C [illegible]

COPPIE D'V-NE LETTRE DV SIEVR D'AVMALE, AV SIEVR MARquis d'Elbœuf ſon frere, ſur l'aſſociation qu'ils deliberent faire contre la maiſon de Montmorency.

M. D. L X V.

COPPIE D'VNE LETTRE DV SIEVR D'AVMALE AV Sieur Marquis d'Elbœuf ſon frere, ſur l'aſſociation qu'ils deliberent faire contre la maiſon de Mõtmorency.

MON frere, ainſi que i'eſtois ſur mon chemin pour m'en aller à Anet, i'ay receu de voſtre homme la lettre que m'auez eſcripte: à laquelle ie ne vous ay peu reſpondre que ie ne fuſſe de retour de ce voyage en ce lieu:tant pour ce que i'auois enuie de ſẽtir premieremẽt en quelle volonté ie trouuerois la Nobleſſe de Normandie, qu'auſſi que ie voulois bien entendre deuãt, cõme les choſes que ſçauez, auoyent eſté prinſes à la Court,à fin de les vous mander, comme maintenant ie puis & les vous veux dire, ayant eu en m'en reuenãt icy, & eſtant lors à Rouen, deux deſ-

pesches coup-sur-coup du Roy & de la Roine : L'vne & la premiere par le Cheualier de Seure, qui ne pẽsoit pas à son partement de la Court me venir trouuer là.

Les aduertissements qu'on auoit donnez à leurs Maiestez, estoyent entre autres choses, Que l'Admiral & le Mareschal leur auoyent escript, que ce qu'il les auoit assemblez à Paris, n'estoit à autre occasion, que pour les courses que ie faisois là alentour, tantost à sainct Denis, à Meudon, & aussi tantost à Carrieres & Dampierre: & auec de telles forces, qu'ils asseuroyent leurs Maiestez, que sans eux & la presence de leurs amis en ladicte ville, ie l'eusse surprinse ou grãdemẽt troublee. Et auoyent tellement imprimé en ceste Court là telles mẽteries, qui sont toutes pures & vrayes, (n'ayant dés ce temps là bougé de ce

lieu) que leurs Maiestez n'en sçauoyẽt que pẽser. Et pource aduiserẽt d'enuoyer ledict Cheualier de Seure, tant à moy qu'à eux. A moy, pour me prier de continuer en la prudence & sagesse que i'auois monstree lors de ce qui fut faict à Mõsieur le Cardinal, dont ils se louent grandement; & auoyent bien à m'en remercier: auec des plus belles parolles du mõde, telles que vous sçauez qu'ils ont accoustumé d'en dõner, les plus marris du monde du beau faict dudict Mareschal. Auquel, & audict Admiral il auoit aussi charge de parler, pẽsant les trouuer encores ensemble en ladicte ville: & entre autres choses de dire audict Admiral, Qu'il eust à en desloger, ou s'il n'en vouloit riẽ faire, qu'il dist à la Cour de Parlemẽt qu'elle luy en feist commandement tresexpres, de l'abandonner au peuple. Et ne l'y

ayãt trouué ledict Cheualier, il dõna (premierement que de venir à moy) iuſques à Chaſtillon : où, à ce qu'il m'aſſeure, il n'oublia pas à luy faire entendre ce que deſſus. Et d'auantage que leurs Maieſtez luy mãdent, que d'oreſnauant il euſt à ſe contenir de faire telles aſſemblees, non ſeulemẽt en ladicte ville, mais en quelque lieu que ce ſoit de ſon Royaume, où il n'auoit aucun commandement, ſinon du coſté de la marine: où, graces à Dieu, il n'y auoit choſe qui ſe preſẽtaſt pour ceſte heure. Ce qu'il trouua fort eſtrange : & feit reſpõſe, que, à ce qu'il voyoit, on ne luy ſçauoit aucun gré de ce qu'il auoit faict. Qu'il n'eſtoit pas à cognoiſtre cõbien la Roine auoit de mauuaiſe volonté à luy & à ſa Religion: qu'elle faiſoit tout ce qu'elle pouuoit pour le ruiner : Que ce qui l'auoit mené audict Paris, n'e-

ſtoit que ſon couſin le Mareſchal, qui cõme Lieutenãt du Roy, l'auoit mandé pour le ſeruice de ſa Maieſté. Ce que ledict Mareſchal cõfirma audict Cheualier: & luy dict d'auantage, que quant à enuoyer deuers leurs Maieſtez ſoubs la Planche, ainſi qu'ils luy mandoyent par luy, comme auſſi faiſoit ſon pere, qu'il n'en feroit rien: & qu'il vouloit que le Roy aduouaſt que ce qu'il auoit fait, eſtoit pour ſon ſeruice. Et ſur l'heure meſme, & en la preſence il deſpeſcha pour ceſte cauſe là à la Court.

Si c'eſtoit vn autre que ledict Cheualier qui m'euſt rapporté ces propos là, i'y penſerois deux fois auant que d'y adiouſter foy: mais i'ay aſſez d'aſſeurance de ſa fidelité. Et ainſi que ie voulois depeſcher, le Capitaine Attin, que vous cognoiſſez, retournãt de la Court, (où ie l'auois en-

uoyé d'icy pour m'ē aller en ce voya
ge,)arriua : qui me rapporte encores
de plus belles parolles de leurs Maie-
ſtez, apres qu'elles furent par luy aſ-
ſeurees, que toutes ces belles courſes
miſes en auant par leſdicts perſonna
ges, n'eſtoyent que toutes menſon-
ges controuuees : cōme encores de-
puis il leur voulut cōfirmer, voulant
prendre congé de la Roine, deuers
laquelle, comme il auoit ſceu le ſoir
de ſon partement, leſdicts bons Sei-
gneurs auoyēt enuoyé Hieroſme fils
de Iean de Thurin, pour aſſeurer le
Roy, que ledict Admiral ſ'eſtoit reti-
ré en ſa maiſon, apres auoir veu les
forces qu'il diſoit que i'auois depar-
ties. Et ſur cela ledict Attin ne ſ'ou-
blia pas de dire à ladicte Dame en la
preſence dudict de Thurin, que tous
ces beaux aduertiſſemēts qu'ils don-
noyent, eſtoyent faulx quant auſdi-
ctes

ctes courses:suppliant ladicte Dame luy faire cest honneur, que de le faire mettre, & ledict de Thurin, soubs bõne & seure garde, à ce qu'ils en eussẽt plus certain tesmoignage. Et que si ce qu'il disoit n'estoit veritable, qu'il vouloit que sadicte Maiesté luy feit coupper la teste: comme aussi audict de Thurin s'il se trouuoit menteur.

Ladicte Dame s'en vouloit contenter, & dict audict Attin qu'il m'asseurast qu'elle sçauoit bien dõt venoyẽt les veritez & mẽsonges: qu'elle auoit bien cogneu que i'auois tousiours mieux aimé preferer le seruice du Roy & le repos de sõ Royaume, que le particulier de nostre maison. En quoy me prioit de vouloir cõtinuer, n'oubliant pas de belles promesses.

Ledict Attin est retourné iusques à moitié du chemin de la Court auec Crenay, que nous auions despesché

premieremẽt à ladicte Dame. Il s'en va trouuer monsieur le Cardinal de sa part, cõme aussi feray-ie dans cinq ou six iours : aussi que leurs Maiestez me prient de me retirer en Champaigne. Et estans ledict Seigneur Cardinal & moy ensẽble, nous aduiserons ce que nous aurons à faire, dont ie ne fauldray de vous tenir aduerty.

Ce pendant, mon frere, & durant ce temps que vous serez là où vous estes, ie suis bien d'aduis que vous voyez monsieur de Montpensier, à qui i'escris la lettre de creance sur vous, selon que me mandez. Et ne sçauriez mieux faire que de regarder auec luy & les bons Seigneurs nos bons amis, de là practiquer vne bonne association, qui deust estre ferme & faicte il y a ia long temps, si chascũ de son costé y eust mis peine. I'en sçay qui l'ont mise en auant, & puis

quand c'a esté au faict & au prendre, ils ont seigné du nez, comme aussi en beaucoup d'autres choses: Et si chascun de son costé y vouloit trauailler, nous en aurions bien tost vne bonne fin auec les bonnes & belles occasions que nous en auons : Mais ceux à qui il touche, comme à moy, n'en font point le cõpte que ie desirerois bien. Il me fascheroit fort qu'il ne tinst qu'à moy : Pour le moins ferayie cognoistre le contraire, si Dieu me preste la vie. Et serois bien marri que la reputation, que i'ay mis peine d'acquerir, en fust pour cela perdue : aussi i'espere bien que non. I'en ay par plusieurs fois cy deuãt escript à Messieurs de Montpẽsier, d'Estampes, & Chauigny : par où ils auroyent bien peu iuger la volõté que i'ay tousiours euë de nous venger, & combien ie desirerois l'association que vous di-

tes, preuoyant aſſez combien elle e-
ſtoit neceſſaire non ſeulement pour
nous, mais auſſi pour tous les gẽs de
bien à qui lon en veult plus que ia-
mais.

Et pour ceſte cauſe, mon frere, ie
trouuerois merueilleuſement bon
que leſdicts Sieurs y voulſiſſent en-
tendre, laiſſant les villes, d'autant
qu'il n'y a nulle aſſeurãce en peuple,
comme ie l'ay dernierement en-
cores cogneu. Mais auec la Nobleſ-
ſe, de ma part ie ſuis tout reſolu &
preſt, & n'y veux eſpargner aucune
choſe, & le pluſtoſt ſera le meilleur.
Qui me fait vous prier, de regarder
& en bien aduiſer tous parenſemble,
& meſmes auec le Seigneur de Mõt-
penſier, & de m'en mander ce que
vous aurez deliberé, à fin que par là ie
reſolue auec les Seigneurs & Nobleſ
ſe qui ſont de deça, & mes Gouuer-

neurs,qui feront tout ce que ie vouldray.

Au demeurant, vous auez bien entendu le nombre des Cheualiers de l'Ordre qui ont esté faicts, qui sont bien pres de trente ou plus, dont mõsieur de Brion en est des premiers: Aussi des preparatifs que lon fait à la Court pour aller à Bayonne receuoir & festoyer la Roine d'Espaigne. Monsieur d'Orleans doibt partir six ou sept iours deuant auec bõne trouppe de Noblesse.

Ie ne veux aussi oublier à vous dire que en faisant ceste lettre, que monsieur de Montpensier a escript audict Mareschal pour responce à celle qu'il luy auoit escripte de sõ beau faict: Ie vous prie de l'en bien remercier de nostre part, & mesmes de la menee: encor' que ie le face par la lettre que ie luy escris, nous en sommes bien

tenus à luy.

Au reste, si vous voyez monsieur l'Euesque du Mans, vous ne sçauriez que bien faire de luy parler de ladicte association, où il seroit bien aise auec ses amis d'y entendre: nous en auons parlé ensemble.

Ce seroit bien faict que vous en escriuiez à monsieur de Martigues, & si vous vous pouuez veoir & en communiquer ensẽble, il seroit encores meilleur. Ie m'asseure qu'il continue tousiours en la mesme bonne volõté qu'il nous a tousiours portee: aussi se peult-il bien asseurer de la nostre, comme luy pouuez trop mieux faire entendre, & que ie signeray tousiours auec lesdicts Seigneurs ce que aurez resolu tous par ensemble.

Ie vous enuoye ce cheuaucheur, à fin que par luy i'entende bien amplement sur ce de vos nouuelles. Il

demeurera pres de vous tant que vous aduiſerez, & me reuiẽdra trouuer en Champaigne.

Du vingtquatrieme Feburier, mil cinq cens ſoixante cinq.

F I N.